

Prologue

Je rêve de sardines quand je sens une queue chatouiller ma fourrure. Entrouvrant un œil, je vois que George, mon chaton, a bondi sur le lit, l'air excité. J'ouvre l'autre œil.

—Réveille-toi, papa, c'est Noël, me ronronne-t-il à l'oreille.

Je frémis des moustaches. Il est beaucoup trop tôt pour se lever.

—Debout, tout le monde !

C'est Summer qui crie, rompant le silence et la tranquillité.

—C'est Noëëëël !

Elle a rejoint George et ils sautillent tous les deux dans tous les sens, à m'en donner le vertige.

—Miaou, je réponds.

Par la fenêtre du palier, je vois qu'il fait encore nuit, mais je sais qu'ils ne se rendormiront pas. Quand Summer a une idée en tête, impossible de l'en détourner, et George a l'air bien parti pour lui ressembler. La porte s'ouvre et Claire, s'enveloppant dans sa robe de chambre, apparaît avec sur les talons un Jonathan encore endormi, les cheveux ébouriffés.

—Bon sang, il n'est que cinq heures du matin, se plaint Claire.

—Mais le père Noël est passé, j'en suis sûre, insiste Summer. Donc, ça doit être l'heure de faire Noël !

Elle piaffe d'impatience. George essaye de me tapoter avec sa patte pour montrer son excitation, mais il ne maîtrise pas encore ce geste.

—Où est Toby ? demande Jonathan en prenant Summer dans ses bras pour lui faire un câlin. Joyeux Noël, ma petite princesse.

Elle se colle contre lui.

—Miaou, je réponds.

Toby est encore au lit. C'est le seul membre de la famille un tant soit peu raisonnable, il semblerait.

*

C'est le tout premier Noël de George, et le premier de Toby avec nous, ce qui signifie que ce sera un Noël très spécial à Edgar Road. Nous sommes tous très excités, mais personne autant que Summer, à part peut-être George. Toby, lui, est davantage sur la réserve. D'après Claire et Jonathan, c'est parce qu'il n'a pas eu la vie facile jusque-là. Nous venons d'adopter Toby. Il a cinq ans et, même si Claire et Jonathan ne nous ont pas tout raconté en détail, je sais qu'il a été enlevé à ses parents et qu'il a été pas mal ballotté avant de nous rejoindre. Ce qui signifie qu'il a eu plusieurs maisons. Claire lui dit souvent, et à Summer, George et moi aussi, que nous sommes sa famille maintenant et qu'il aura toujours sa place avec nous. Je le comprends très bien. J'ai eu une vie, moi aussi, avant d'arriver ici, même si j'ai l'impression que ça remonte à une éternité.

Quand je suis arrivé à Edgar Road, j'avais déjà eu une maison. Une maison heureuse, pleine d'amour, mais mon vieux maître est mort, me laissant sans abri. Au lieu d'aller dans un refuge, j'ai pris mon destin entre mes pattes,

suivi un parcours semé d'embûches et appris beaucoup de choses en chemin avant d'arriver à Edgar Road, où je suis devenu le chat presque tranquille que je suis toujours aujourd'hui. J'ai donc connu plusieurs maisons, plusieurs familles qui m'aiment toujours et que j'aime en retour. Il se trouve que je vis désormais avec Claire et Jonathan – et je n'ai aucune intention de changer de foyer. Ils habitaient séparément, et j'ai vécu chez les deux, jusqu'au moment où je les ai rapprochés et où ils se sont mariés. Mais j'ai deux autres maisons auxquelles je rends visite, et nous sommes tous très amis, comme de la famille en fait. Claire et Jonathan, avec Summer et Toby ; Polly et Matt, qui ont deux enfants, Henry et Martha ; et Tomasz et Franceska, ma famille polonaise avec ses deux garçons, Aleksy et le petit Tomasz. Voilà toutes mes familles, et le jour où George est venu habiter avec nous, encore chaton – parce que je l'ai adopté –, il est entré dans la famille, lui aussi.

Mais revenons-en à Toby. Ses débuts dans la vie ont à l'évidence été traumatisants, et le fait d'être aimé et de vivre en sécurité semble pour lui être un grand changement qui demande un temps d'adaptation. Quand il est arrivé chez nous, il pleurait tous les soirs. Claire lui faisait des câlins, Jonathan lui lisait des histoires, et pour finir George l'a fait dormir avec lui, dans son lit. Maintenant, c'est comme ça tous les soirs. Toby dort très bien avec George contre lui, et c'est la seule manière de lui faire fermer l'œil. Au début, j'avais peur que Summer le prenne mal. C'est une madame et pour elle George est son chaton, mais elle partage sans aucun problème. Même si elle a réclamé un poisson rouge, ce qui est une très mauvaise idée. Un poisson sous le même toit que deux chats, qui pourrait croire que ça va bien se passer ?

Donc, Toby et George ont un lien très spécial, et j'aime bien penser que c'est un peu grâce à moi. Ce sont les

deux membres de la famille arrivés en dernier, ce qui a contribué à les rapprocher encore plus, même s'ils sont autant aimés par tout le monde. Pour moi, cependant, il est clair que George a joué un rôle crucial pour aider Toby à trouver ses marques à la maison. Et maintenant qu'il a l'air plus à l'aise, on a l'impression qu'il a toujours été avec nous.

Avant Noël, quand Claire et Jonathan ont essayé de lui faire écrire une lettre au père Noël pour demander des cadeaux, il a regimbé. À la fin, Jonathan a sorti un catalogue avec un tas de jouets dedans et ils l'ont feuilleté ensemble : ça a pris du temps, vu que Toby ne voulait rien réclamer. Et je vais vous dire ce qui m'a fendu le cœur : il a expliqué à George, au lit ce soir-là, qu'il ne voulait pas demander de jouets parce qu'il avait peur qu'on le chasse pour ça. Quand George m'a raconté ça, j'ai cru que j'allais en pleurer, et ensuite essayer de l'expliquer aux humains n'a pas été de la tarte. J'ai dû me donner beaucoup de mal, et entre-temps George avait déchiré le catalogue, mais ils ont fini par comprendre.

Claire et Jonathan ont fait asseoir Toby et lui ont expliqué, très doucement, qu'il était leur garçon, désormais, et que rien de ce qu'il ferait ne changerait ça. Ils lui ont aussi montré la liste de Summer – laquelle, ne sachant pas écrire, avait dessiné les jouets qu'elle voulait (c'est-à-dire presque tout un magasin de jouets) – et au bout du compte, Toby a réussi à écrire sa lettre au père Noël. Jonathan lui a expliqué que le père Noël allait lui apporter un cadeau spécial, mais que papa et maman lui en achèteraient aussi. L'idée avait l'air complètement extraordinaire pour Toby.

Claire entre dans la chambre où Toby, à peine réveillé, se frotte les yeux pour chasser le sommeil.

—C'est Noël ? demande-t-il.

—Oui, chéri, répond Claire. On descend voir si le père Noël est passé ?

Elle l’embrasse sur le front et le serre fort contre elle.

—Et s’il n’est pas passé ? demande Toby.

—Je suis sûre qu’il est venu. Et tu sais pourquoi ?

Toby secoue la tête.

—Parce que je sais que tu es sur la liste des gentils garçons, dit-elle doucement.

Elle est si aimante avec nous tous.

—Vraiment ?

Elle hoche la tête, puis le prend dans ses bras et le descend au rez-de-chaussée.

Summer est partie devant, avec Jonathan qui l’a suivie pour l’empêcher d’entrer dans le salon. George a dévalé l’escalier comme un casse-cou derrière eux pendant que je trotte derrière Claire et Toby.

J’ai toutes les difficultés du monde à contenir George. J’ai déjà entendu que les jours précédant Noël sont épuisants pour les parents, mais cette année j’en ai fait l’expérience. Non seulement George est excité comme une puce, mais il adore les boules qui brillent sur les branches du sapin. Il n’arrête pas de regarder son reflet dedans – aucune idée d’où lui vient une telle vanité – en essayant de les décrocher avec sa patte, ce qu’il parvient à faire de temps à autre. Claire, Jonathan et moi lui avons répété sans cesse que c’était interdit, mais ça ne l’a pas empêché d’en casser quelques-unes. Il aime aussi se cacher sous le sapin et bondir pour nous surprendre, si bien que l’arbre a perdu quelques branches et pas mal d’aiguilles. (Sans compter que retirer les aiguilles de la fourrure de George est devenu mon job à plein temps pendant ces fêtes.) Jonathan se plaint du bazar, Claire le maudit pour les boules cassées ; quant à moi, à force de me faire sauter dessus par-derrière, j’ai le cœur qui a dû perdre quelques

mois d'espérance de vie. Mais rien à faire pour l'arrêter à part le garder à l'œil, fermer la porte du salon et placer les boules les plus fragiles en haut du sapin.

Jonathan fait barrage devant la porte, où nous sommes tous réunis.

—Je vais jeter un coup d'œil pour vérifier qu'il est bien passé, dit-il.

Il entrebâille la porte et George s'engouffre par l'ouverture – à sa décharge, il n'y a aucun moyen de le retenir quand il aperçoit le sapin. Jonathan allume les guirlandes avant d'ouvrir grand, et les lumières se mettent à clignoter tandis que nous pénétrons dans le salon, où s'entasse une montagne de cadeaux.

Les enfants n'ont pas le temps de se jeter dessus que nous sommes tous interrompus.

—George ! crie Claire. Apparemment, George a repéré d'emblée les boules-miroir et il s'est lancé à l'attaque, sautant au pied du sapin. La scène semble se dérouler au ralenti : à mi-hauteur, ayant mal calibré son saut, il se retrouve pris dans les branches et se met à miauler. Ses pattes s'emmêlent dans le fil des guirlandes, et la boule qu'il visait tombe à terre en se cassant bruyamment. L'arbre commence à pencher à gauche et donne l'impression d'être prêt à basculer. Pétrifié, ne sachant comment réagir, je ne fais pas un geste.

—Miaouuu ! crie George.

—Papa, fais quelque chose ! s'exclame Summer.

Jonathan se précipite sur le sapin, qu'il attrape au vol et redresse subitement. Claire se fraye un chemin au milieu des cadeaux pour lui filer un coup de main et, quand elle se relève, elle a des aiguilles dans les cheveux. Alors que je miaule avec angoisse pour que George se laisse tomber, il s'exécute et réussit à se désenchevêtrer des guirlandes avant d'atterrir dans les bras de Toby. Celui-ci a l'air surpris de le

cueillir à la volée, mais quand George commence à presser son museau dans son cou, il sourit.

—Oh ! George, dit-il.

Une phrase qui a beaucoup été prononcée depuis que le chaton a rejoint la famille...

Je regarde Jonathan. Alors que je m'attends à ce qu'il laisse éclater sa colère en utilisant des mots inappropriés autant pour des enfants que pour des chats, je vois un grand sourire se dessiner sur ses lèvres.

—Ce ne serait pas Noël si on ne frôlait pas le désastre, dit-il. Bien rattrapé, Toby.

Tandis que Claire le serre contre lui, je sens un soulagement intense me parcourir des pattes à la pointe de mes moustaches.

—Bon, allez, les enfants, les cadeaux.

Summer se jette aussitôt sur sa pile de cadeaux. Comme Toby reste un peu en retrait, Jonathan le prend par la main.

—On regarde ce que le père Noël t'a apporté ?

Toby hoche la tête. Un drôle d'air se peint sur son visage, comme s'il n'avait jamais vu une chose pareille. Ce qui est sans doute le cas, d'ailleurs. Et George non plus : il joue déjà avec le papier d'emballage que Summer a mis de côté comme si c'était le plus merveilleux des cadeaux – et comme s'il n'était pas passé à un poil de ruiner notre beau sapin. Je me tourne vers Claire. Les larmes aux yeux, elle sort son téléphone et prend des photos des enfants, de mon chaton et de Jonathan. Je vais me frotter contre ses jambes, pris moi aussi par l'émotion.

—Oh ! Alfie, c'est notre meilleur Noël, me dit Claire en me prenant dans ses bras.

Je ronronne pour lui signifier que je suis d'accord.

—J'aurais besoin d'un bon café, dit Jonathan, profitant du fait que les enfants font une pause dans l'ouverture des cadeaux.

—Maman, papa, j'adore Peppa Pig, annonce Summer en jouant avec sa maison Peppa Pig.

Toby, lui, joue avec une voiture télécommandée en ne cessant de s'extasier :

—C'est le plus beau cadeau du monde !

Jonathan passe un bras autour de la taille de Claire :

—C'est un tel tourbillon que je suis déjà épuisé, dit-il en l'embrassant. Mais je vais faire un café, et ensuite je te donne ton cadeau.

—Et George et Alfie ? On ne leur donne pas leurs cadeaux, d'abord ?

—Ah oui, pardon. Venez, les gars, il y a un petit-déj spécial Noël pour vous.

J'espère vraiment que ce sera des sardines.

Quelques minutes plus tard, George et moi dévorons nos sardines – de grosses, bien grasses, qui viennent de chez le poissonnier.

—Tout ce truc de Noël est assez fatigant, me dit George. Il y a trop de choses partout. Mais j'aime beaucoup les papiers, je dois dire.

—Je sais, et laisse-moi te dire qu'on fait partie des chanceux, George. Regarde-nous : du poisson au petit-déjeuner, une chaussette pleine de jouets pour chats, une famille qui nous aime, sans parler qu'après le déjeuner il nous restera peut-être de la dinde. Franchement, tu n'as pas à te plaindre.

—Évidemment, et en plus, je t'ai avec moi.

George me fait un câlin et je souris. À vrai dire, c'est moi qui ai de la chance. J'ai une idée, soudain.

—George, tu aimerais me faire un cadeau de Noël ?

—Bien sûr, papa.

—S'il te plaît, arrête de grimper sur ce sapin.

Je croise les pattes.

—Oh ! ça ? D'accord. Je promets que je n'y monterai

plus jamais. De toute façon, j'ai eu trop peur quand j'ai cru qu'il allait tomber.

*

Le petit-déjeuner n'est plus qu'un excellent souvenir quand nous sortons prendre l'air en espérant croiser Tiger, ma petite copine chatte, que George prend pour sa maman. En réalité, c'est le fait de devenir les parents de George qui nous a rapprochés, et ce rôle ainsi que notre relation nous rendent très heureux. J'ai été follement amoureux autrefois d'une chatte qui s'appelait Boule-de-Neige, une voisine. À ce moment-là, Tiger et moi étions juste amis. Sauf que Boule-de-Neige a déménagé, ce qui m'a brisé le cœur, et que Tiger a fait tout ce qu'elle pouvait pour m'aider, et quand George est devenu mon chaton d'adoption, elle a endossé le rôle de mère, ce qui a fait changer mon regard sur elle. J'étais plus âgé, et j'espère plus sage, et je n'aurais pu rêver mieux que d'avoir une histoire avec Tiger. Nous étions amis depuis longtemps, elle m'obligeait à garder les pattes sur terre et moi, je la rendais plus aventureuse. On se complétait, et veiller sur George, qui avait le don de se mettre dans le pétrin, a renforcé notre lien. Avec lui, nous avions intérêt à être soudés.

Le froid nous agresse dès que nous arrivons dans le jardin, mais nous continuons d'avancer. Le ciel est d'un gris épais dans le petit matin. La journée va être belle, mais glaciale. En attendant, il y a encore du givre qui rend notre marche assez inconfortable. Alors qu'on allait rentrer, on tombe sur Tiger.

On s'est cachés derrière chez elle, sous un buisson, hors de vue de ses maîtres au cas où ils pointeraient le bout de leur nez dehors. George ne les dérange pas, mais moi, c'est une autre affaire. Je ne sais pas pourquoi ; la plupart des

gens trouvent que je suis un chat tout à fait charmant. Et au bout de quelques minutes, on entend la chatière claquer et Tiger émerge dans le froid.

—Tiger maman !

George bondit vers elle et ils se caressent le bout du museau. Ça me fait toujours fondre de voir la tendresse entre eux. J'aime que les gens que j'aime s'aiment entre eux, les chats comme les humains.

—Joyeux Noël, dis-je en essayant de contenir mon émotion.

—Et à vous deux aussi, répond Tiger. Mais dites, il est tôt pour être dehors. J'étais à peine réveillée. Alors, George, comment s'est passé ton premier Noël ? demande-t-elle en remuant la queue.

—Eh ben, le père Noël m'a apporté du papier d'emballage et on a eu des sardines pour le petit-déjeuner, alors, pour l'instant, c'est super !

L'enthousiasme de George est rafraîchissant. J'adore voir le monde à travers ses yeux, comme pour la première fois. C'est la joie que nous offrent les enfants et les chatons quand on est suffisamment attentifs à eux.

—Il a sauté sur le sapin et a failli le renverser, dis-je.

—Oh ! George...

Mais Tiger a l'air plus amusée que fâchée. C'est moi qui fais la discipline dans notre duo parental.

—Et toi, ta journée, Tiger ?

—Elle a à peine commencé ! Mais vous savez, dans ma famille, Noël est très tranquille. On n'a pas encore échangé les cadeaux, même si j'ai toujours une chaussette de jouets tout préparés, surprise ! Heureusement, ils préparent un vrai dîner de Noël, mais sans enfants, ce n'est pas pareil, non ?

Elle fait un câlin à George.

—C'est sûr, réponds-je. Tu devrais voir Toby, il est telle-

ment heureux. Il avait l'air effrayé par tout ça. Je pense que Noël n'a jamais dû être très chouette pour lui, mais aujourd'hui, il a des jouets et il passe une belle journée.

George joue avec une feuille d'où le givre, en fondant, fait tomber des gouttes sur sa tête. On rit tandis qu'il se bat avec indignation contre le buisson, usant de sa patte comme d'une arme.

—Et Summer ?

—Oh ! comme toujours. Elle est obsédée par son cochon, Peppa, et elle a plein de jouets et de jeux. C'est toujours notre petit rayon de soleil. Ils sont tous heureux, ce qui me rend heureux.

Je me frotte à Tiger avec bonheur. Ma vie est déjà formidable, Noël n'est que la cerise sur le gâteau. Je n'oublie jamais que mes familles et moi avons connu des épreuves, donc quand tout va bien, il faut savoir apprécier. Je suis un chat optimiste, mais je ne perds jamais de vue que les ennuis peuvent surgir à tout moment.

—Bon, pourvu que ça dure, dit Tiger, faisant écho à mes pensées. Tu vois tes autres familles aujourd'hui ?

Je remue la queue ; je l'ai déjà dit à Tiger, mais elle a très mauvaise mémoire.

J'ai trois familles, en tout. J'habite chez Claire et Jonathan, mais sur Edgar Road il y a aussi Polly et Matt, Henry et Martha. Francesca, le grand Tomasz, Aleksy et le petit Tomasz (qui insiste pour qu'on l'appelle Tommy) vivent à quelques rues de là, mais je les ai rencontrés sur Edgar Road quand je suis arrivé ici et qu'eux arrivaient de Pologne. Aleksy étant l'aîné des enfants, il a été mon premier ami – et nous sommes toujours meilleurs amis.

—Eh bien, Polly et Matt sont partis à Manchester passer Noël avec leurs parents, et Tomasz et Franceska se sont rendus en Pologne. Ils étaient très excités : leur premier Noël là-bas depuis leur arrivée en Angleterre. Ils me

manquent, mais ils seront tous rentrés avant le premier de l'An. D'ailleurs, on sera tous ensemble pour le réveillon.

—Ça veut dire que tu auras encore de la dinde ? me demande Tiger avec des yeux pleins d'envie.

—J'espère !

Je n'y avais même pas pensé, tiens.

—Et tu as des nouvelles de Tasha ?

—Je l'ai vue sur Skype hier.

Je suis un chat de l'âge numérique, pardi. Certes, c'est Claire qui l'a appelée depuis son ordinateur, mais j'étais assis sur ses genoux pour les voir, Elijah et elle.

Tasha est la meilleure amie de Claire, et c'est aussi mon amie. Son fils Elijah a pratiquement le même âge que Summer. Elle a vécu une rupture difficile avec le père d'Elijah et a séjourné un moment à Edgar Road, où elle est devenue comme de la famille pour nous. Et puis Claire lui a organisé un rendez-vous avec un ami de Jonathan, Max, qui a un peu trop bien fonctionné vu qu'elle est partie à Dubaï avec lui. Je suis très content pour elle, mais un peu triste aussi. Ils nous manquent beaucoup – surtout à Claire et moi –, même si on les appelle toutes les semaines sur l'ordinateur pour discuter. Cela dit, ils ont l'air heureux, et c'est ce qui compte.

Les adieux font partie de la vie. J'en ai vécu plus souvent que d'autres chats, donc, je suis bien placé pour le savoir. Ça ne devient pas plus facile pour autant, mais on apprend à accepter que parfois ils sont nécessaires. C'est toujours douloureux, mais on n'y peut rien. La vie est comme ça, elle reste rarement identique, il faut s'adapter. J'essaye d'apprendre ça à George, mais la leçon n'est pas évidente à retenir pour un chaton.

—Bon, je ferais bien de ramener le petit dans la maison. Tu veux aller te promener plus tard ?

George, occupé à chasser sa propre queue, m'ignore totalement.

—Oui, viens après le déjeuner, on ira voir si on croise du monde.

—Compte sur moi.

Je lui dis au revoir en me frottant à son museau et réussis enfin à tenir George suffisamment tranquille pour lui dire qu'on rentre.

*

Épuisé, je dors avachi sur le bras du canapé. Claire et Jonathan font le ménage, et j'imagine qu'ensuite ils vont s'affaler sur le canapé pour regarder un film. Les enfants sont au lit, éreintés par une journée d'excitation qui leur a tapé sur les nerfs, et George les a imités. Il dort avec Toby, bien sûr. Je suis allé les voir un peu plus tôt : il était calé à côté de lui sur l'oreiller – ils étaient tellement mignons tous les deux que j'ai cru m'étrangler d'émotion. J'ai aussi jeté un œil à Summer, qui serrait un de ses jouets dans son poing, les deux yeux bien fermés. Un véritable ange.

La panse bien remplie de mets délicieux, je me suis assoupi à mon tour. Ça a vraiment été le meilleur Noël de ma vie. J'ai eu une pensée pour tous ceux que j'ai aimés : Margaret, ma première maîtresse ; Agnès, ma sœur ; tous mes amis à poil ; Boule-de-Neige, bien sûr. Et j'ai aussi remercié je-ne-sais-qui pour tout ce que j'ai aujourd'hui. Je suis le chat le plus heureux de Londres, et peut-être du monde.

—Alors, c'est quoi cette dernière surprise ?

C'est la voix de Jonathan qui me ramène au monde. J'ouvre un œil et les vois entrer dans la pièce, Claire et lui. Intrigué, je me réveille pour de bon, m'étire et me joins à eux sur le canapé.

—Tiens, dit Claire en lui tendant une photographie.

Je fais le curieux par-dessus son épaule. C'est la photo d'une maison, l'air un peu décrépite, mais assez grande au vu du nombre de fenêtres. Devant la façade, dont la peinture crème s'écaille, s'étend une pelouse que personne n'a tondue depuis longtemps.

—Arrête, ne me dis pas que tu as acheté une maison ? dit Jonathan en observant la photo avec perplexité.

—Non, évidemment. Je mourais d'envie de t'en parler, mais je me suis dit qu'aujourd'hui, à Noël, ce serait le meilleur moment pour te faire la surprise.

—La surprise de quoi ?

Jonathan semble méfiant, mais je dois dire que je le comprends. Claire a tendance à lui annoncer les choses de but en blanc. Et quand il proteste, elle l'a à l'usure. Ça a été pareil avec l'adoption. C'est elle qui voulait absolument adopter alors que Jonathan avait des réticences, mais elle a fini par le persuader, et aujourd'hui il est ravi vu qu'il adore Toby, mais vous voyez l'idée.

—Bon, tu te souviens quand on est allés à l'enterrement de ma grand-tante Claire, celle d'après qui j'ai été baptisé ?

—Oui, Claire. C'était il y a trois mois.

—Je sais, mais tu vois, la succession, tout ça, ça prend du temps. Donc, son testament a fini par être validé récemment, et il s'avère qu'elle m'a légué ce cottage dans le Devon.

—Elle t'a laissé ça ? Cette maison ?

Jonathan baisse les yeux sur la photo.

—Je ne savais même pas qu'elle l'avait encore, dit Claire, les yeux brillants d'excitation. En fait, on y allait en vacances quand j'étais petite, mais quand ma grand-tante est tombée malade et qu'elle est allée dans une maison de retraite, j'ai pensé que la maison avait été vendue. Mais

non, elle était là, vide, depuis tout ce temps. Elle avait sans doute oublié qu'elle la possédait.

—Comment peut-on oublier qu'on possède une maison ?

Jonathan fronce les sourcils. C'est vrai qu'il n'est pas courant d'oublier qu'on a une maison.

—Eh bien, elle a été frappée de démence, tu te souviens ? Et c'est son comptable qui gérait ses affaires, donc... En tout cas, papa m'a dit qu'elle a voulu me la léguer parce que je l'adorais quand j'étais petite. Elle s'appelle *La Brise de mer* parce qu'elle est située juste derrière la plage.

Le visage de Claire s'est teinté de nostalgie :

—Je me rappelle que je passais des vacances géniales là-bas, toute la journée sur la plage, à jouer sur la pelouse, à manger des sandwiches au jambon dans la cuisine.

—Mais pourquoi tu ne m'en as pas parlé, alors ? demande Jonathan.

—Jon, on nous a donné une maison, ça n'arrive pas tous les jours !

À son ton, je sens qu'il va y avoir un « mais ».

—Mais ? fait Jonathan, sur la même longueur d'onde que moi.

—OK, donc, si je ne t'en ai pas parlé, c'est parce que j'ignore dans quel état elle est. Papa et maman y sont allés pour moi, et ils m'ont dit qu'elle avait besoin de travaux. Ce sont eux qui ont pris ces photos.

—De quels travaux on parle ? demande Jonathan en regardant les différentes photos.

—On ne sait pas exactement. Quand les papiers seront faits, je pourrai demander des devis, on pourra même y aller, mais pour le moment je ne suis sûre de rien.

Elle se mord la lèvre, comme elle fait quand elle est nerveuse. Je vais m'asseoir sur ses genoux.

—Et qu'est-ce que tu veux faire ? demande Jonathan.

—Eh bien, évidemment, ça dépend du prix des travaux

et tout, mais dans l'idéal je voudrais la garder. J'ai l'impression qu'on me ramène à mes fabuleux souvenirs d'enfance, et c'est ce que j'aimerais offrir à Summer et Toby, plus que tout. Imagine, Jon, les week-ends et les vacances à la mer, ce ne serait pas merveilleux ?

—Chérie, dit doucement Jonathan en se tournant vers sa femme. Je comprends que ce cottage est important pour toi et j'aimerais autant que toi avoir une maison au bord de la mer, mais tu sais que ce n'est pas trop faisable. Tu ne travailles pas en ce moment, et, OK, j'ai un bon job, mais avec l'éducation des enfants et tout... J'ai l'impression que l'argent englouti dans ce cottage, on en aurait besoin pour d'autres choses.

—Je savais que tu dirais ça. Je rêve juste d'offrir aux enfants des vacances comme j'en avais.

Elle a l'air soudain mélancolique. Jonathan, s'adoucissant, la prend dans ses bras.

—S'il y a un moyen... Écoute, chérie, est-ce qu'elle a été évaluée ?

Je vois des larmes perler au coin des yeux de Claire. Noël ne s'est pas terminé comme elle l'espérait, évidemment.

—Jonathan, je ne sais pas si je pourrai la vendre. J'aurais l'impression de vendre mon enfance.

Claire ne se prive jamais d'être mélodramatique. Elle doit avoir pris ça de moi – à moins que ce ne soit l'inverse.

—Bon, écoute, réfléchissons. Voyons ce que ça implique, mais tu sais bien qu'à moins d'un gros emprunt, le genre d'emprunt qui nous gênerait pas mal aux entournures, je ne vois pas comment on pourrait faire.

—Oh ! on trouvera un moyen, je suis sûre.

Claire n'a pas l'air aussi confiante que ses paroles le laisseraient supposer, mais alors qu'ils s'installent pour regarder un film, j'ai presque l'impression de voir les rouages de son cerveau s'enclencher. Une maison au bord de la

mer. Je suis allé à la mer une fois, tout ne s'est pas passé exactement comme prévu, mais j'y ai passé du bon temps. Je nous imagine bien, tous dans l'herbe, George courant après des papillons, Toby et Summer en train de jouer, Claire allongée dans une chaise longue avec un livre et Jonathan assoupi sur la nappe du pique-nique. C'est une idée parfaite, et tout à coup j'ai très envie que ça nous arrive. Je regarde Claire, plongée dans ses pensées comme Jonathan, et prononce une petite prière en silence pour qu'elle trouve le moyen de réaliser son rêve.

Après tout, j'aime bien l'idée d'être Alfie, chat en vacances.